

# Une frange des jeunes Mpongwè s'insurge contre Ali Bongo

Ces derniers estiment que le mensonge de l'usurpateur du palais du bord de mer n'a que trop duré et que cette communauté n'est pas composée que d'andouilles.

Merlin Mbina

Ceux qui, incontestablement, en prendront pour leurs grades politiques, ce sont André Dieudonné Berre, Jules Marius Ogouébandja, Etienne Massard Kabinda Makaga, Chrystel Limbourg Iwenga, notamment pour continuer de se laisser emberlificoter par les « *parano-mégalomanes* » de la présidence. Ces derniers n'auront passé sept ans qu'à mentir au peuple, en faisant semblant de lancer des projets qui n'ont jamais connu une once d'exécution. C'est le cas du vaste espace maritime allant du Port-Môle à l'ancienne esplanade de la foire de Libreville.

L'on se souvient encore, comme si c'était seulement hier, qu'André Dieudonné Berre (qui s'était arrogé, par son assujettissement intéressé à Ali Bongo, le leadership de la communauté Mpongwè, à l'issue de la mise en réserve politique volontaire de l'ancien ministre d'Etat et ancien secrétaire général du PDG, Jacques Adiahénot qui murissait déjà son entrée au maquis), fortement assisté de Viviane Rapontchombo (à l'époque Damas) et Chrystel Limbourg, avaient battu le rappel des femmes adeptes du Ndjembè et d'hommes initiés aux rites masculins de l'okukwè et du bwiti akowa pour un sulfureux rituel d'invocation des génies qui vivent dans les eaux et protègent l'Es-tuaire du Komo.

Tout de blanc vêtus, chéchias (pour les hommes) et foulards blancs vissés sur les cabosses et ceintures rouges nouées autour des reins, chansons ésotériques à la bouche, les anciens



La baie des Rois, un autre projet utopique d'Ali Bongo.

avaient procédé à des libations dans ces lieux. Les liquides offerts en libation étaient variées, le plus souvent du vin rouge, de la bière et de la liqueur. Une vraie mystification. Mais l'argent avait coulé à flot pour les exécutants de la besogne.

Malheureusement, plusieurs années plus tard, l'eau ayant coulé sous le pont Deemin, il n'y a de ce projet que des dunes de sable sorties de la mer. « *Et aujourd'hui Ali veut remettre ça, avec les mêmes gloutons, les mêmes profitosituationnistes, ces hommes et femmes qui ont vendu leur cœur au diable pour de l'argent. Nous disons non ! Nous les jeunes, nous avons notre mot à dire, parce que c'est nous qui constituons le plus grand corps électoral et non les vieux. Nous ne marcherons pas. Nous ne sommes pas des vendus. Qu'ils nous donnent l'argent, nous le prendrons. Mais le reste, ce sont les urnes qui diront de quel côté nous avons penché. Et nous le disons haut et fort. Dans nos rites, nous sommes incontournables. En tout cas, qu'Ali ne compte pas sur nous, parce qu'il n'a pas daigné nous rencontrer personnellement* », a révélé un jeune, très remonté, au sortir d'une cérémo-

nie d'Okukwè, ayant eu lieu le week-end. « *Ils ont tout fait pour empêcher que Jean Ping, qui est de la même ethnie que nous, soit reçu par la communauté, alors qu'ils n'ont pas hésité, un seul instant à introniser publiquement, selon nos rites traditionnels, Ali Bongo dont on ne connaît même pas la nationalité* », proteste le même jeune, comme pour fixer le choix de ses congénères. Et toc ! Pour cette jeunesse Mpongwè, le nouveau projet de la Baie des Rois - dont on ignore l'identité -, sur le même site que la Marina est une injure à toute la communauté. Encore que, argumente-t-il, de ces trois rois, il y a un inconnu. C'est dire que cette communauté rejette l'instrumentalisation des corrupteurs de l'Olympe. Si Ali Bongo a réussi à acheter la conscience de Berre, Limbourg Iwenga, Massard Kabinda Makaga, et consort, il n'aura pas la chance de le faire avec des jeunes déterminés à conserver leur dignité. C'est un sentiment bien partagé dans les temples de Lalala, Glass et Louis, points focaux des adeptes de l'Okukwè.